

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

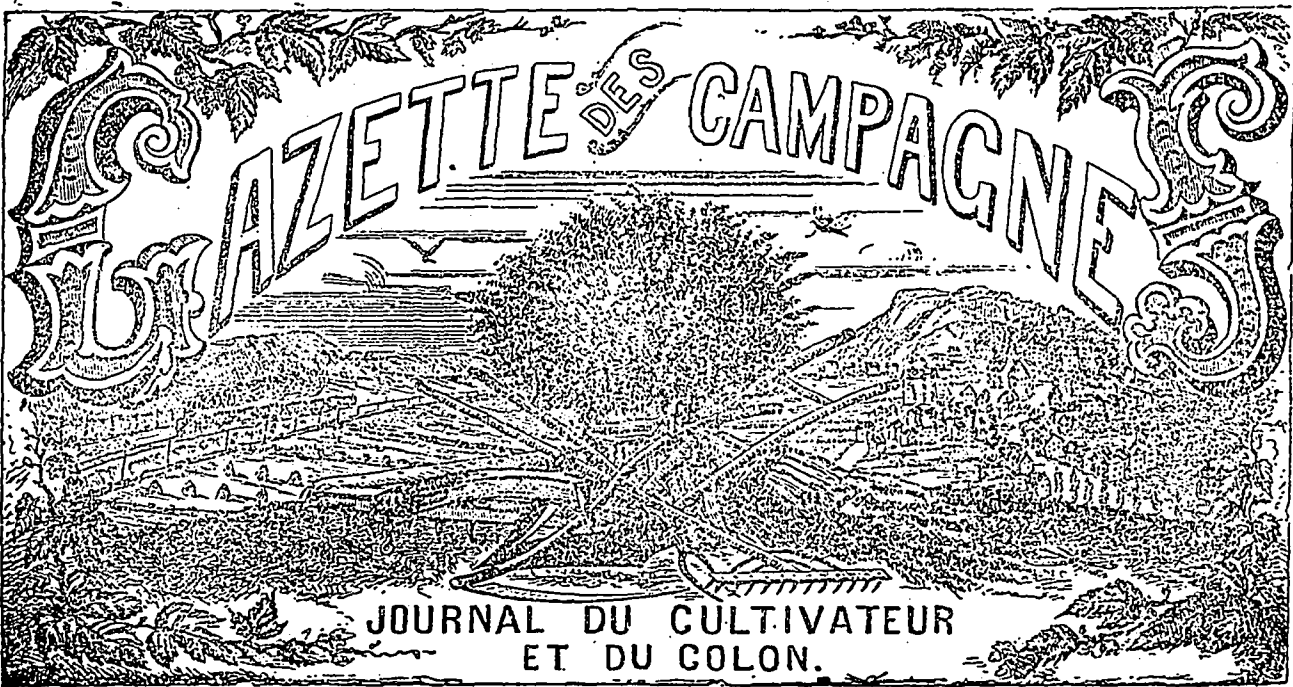
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Réd. Mr F. Bouygeault
Pointe-Clair

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT : \$1 PAR AN. Editeur-Propriétaire : FIRMIN H. PROUJX. PARAIT TOUS LES JEUDIS

SOMMAIRE

Revue de la Semaine : Véritables causes qui ont amené la crise actuelle aux Etats Unis ; les grèves actuelles sont l'effet des sociétés scd. dtes, d'une spéculation outrée, et surtout de l'oubli de Dieu.—Ce que doivent faire les ouvriers de nos campagnes pour se créer une meilleure existence et s'assurer un avenir de prospérité

Causerie agr. cole : Animaux nuisibles et incommodes (Suite et fin) : Guêpes, moyen de les détruire : eau sucrée, feu, mélin-souffré, melon : piqûre, guéri-on : huile, friction, sécrétion jaunâtre des oreilles.—Vers blancs ; épines, cendre, laitues.—Acarus du melon ou " la gris " ; goudron.—kermès : kermès coniforme et kermès de Harris.—Elater, genre taupe

Sujets divers : Exposition Provinciale à Québec qui aura lieu en la Cité de Québec, le 18, 19, 20 et 21 septembre prochain.—Règlements concernant cette exposition : Entrées ; chevaux, bêtes-à-cornes, cochons, moutons et volailles ; exposants ; vapeurs, chemins de fer, douane ; admission sur le terrain.

Choses et autres : La grève aux Etats-Unis.—Les vendanges en Californie.—Bibliographie : Une petite Sainte de neuf ans, volume en vente à la librairie de M.M. J. B. Rolland & fils à Montréal.—Le *Nouveliste de Québec*.

Recettes : Conservation des œufs.—Moyen de guérir les brûlures.—Maux d'yeux chez le cheval.

• Nous invitons nos abonnés retardataires à prendre en considération le fréquent appel que nous leur faisons de payer leurs arriérés d'abonnement à la *Gazette des Campagnes* ; car, on le sait déjà, notre unique ressource pour payer les dépenses de notre atelier, et pourvoir à l'entretien de notre famille ne trouve dans le prix d'abonnement de chacun des souscripteurs à la *Gazette des Campagnes*.

• *Encore un retard*—Si nous ne sommes pas favorisé par la fortune, nous le sommes par les accidents. Un ressort de notre presse, en acier, s'est cassé, et ce n'a été qu'avec difficulté que nous avons pu le remplacer par un autre ; nous avons dû avoir recours à plusieurs forgerons. Avec les deux prochains numéros nous ferons l'envoi de notre feuille ordinaire de feuille on.

REVUE DE LA SEMAINE

Dans notre dernière *Revue*, en constatant les scènes tragiques qui ont lieu actuellement aux Etats-Unis, nous avons regretté qu'un grand nombre de nos jeunes compatriotes soient les tristes victimes de ces scènes de désordres. Il importe aujourd'hui que nous fassions connaître à nos cultivateurs qui seraient tentés d'aller chercher dans ce *pays de liberté*, l'aisance et la tranquillité, les causes qui ont amené cette guerre civile dans presque tous les Etats de la République américaine, afin que nous puissions nous-même en retirer quelque profit et ne pas tomber dans les mêmes égarements de ce peuple qui a oublié sa véritable mission.

Nous ne pouvons offrir à nos lecteurs un tableau plus réel des causes qui ont amené cet état de choses dans la République voisine qu'en citant du *Canadien*, un remarquable écrit, intitulé " La racine du mal " aux Etats Unis. Voici ce que nous lisons dans le *Canadien* du 1er août courant :

" Depuis plus d'une semaine, la République Modère est le théâtre de scènes tragiques qui rappellent les bouleversements sociaux de la vieille Europe. Une grève parmi les employés du chemin de fer Baltimore et Ohio, grève purement locale d'abord et sans aucun caractère national, prend tout à coup les proportions d'une guerre civile. Des milliers d'hommes recourent aux armes et se rendent coupables d'incendiat et de meurtre ; ils ont une organisation complète ; ils obéissent à des chefs ; ils remplissent un programme arrêté d'avance et les autorités sont impuissantes à retablir l'ordre. Voilà les faits. Il importe d'en étudier les causes.

" Chacun a sa théorie pour expliquer ces troubles. Les uns ne voient dans les événements actuels qu'une grève plus

considérable que les grèves ordinaires ; ce n'est, disent-ils, qu'un résultat de la crise commerciale ; le président Hayes partage cette opinion. Les autres vont plus loin. Pour eux, c'est l'éternelle question du capital et du travail qui se pose enfin devant le peuple américain après avoir ébranlé les sociétés européennes. Quelques-uns admettent que la Commune et l'Internationale ne sont pas étrangères à ces désordres. D'autres encore affirment que la cause de ce mouvement révolutionnaire se trouve dans les institutions trop démocratiques de la république voisine. Il y en a enfin qui prétendent que la présence d'une forte armée permanente pourra seule empêcher le retour de ces scènes regrettables ; M. Evarts, membre de l'administration fédérale, est de cet avis.

" Tous ont raison, excepté M. Evarts et ceux qui pensent comme lui. Mais personne ne va assez loin, personne ne descend jusqu'à la racine du mal.

" Cette grève est sans doute le résultat immédiat de la crise commerciale qui paralyse les affaires du monde entier depuis quelques années. Aux Etats Unis, l'on a été trop vite, l'on a trop spéculé, trop bâti, trop acheté, trop vécu, et l'on a pas assez produit. On a mieux aimé le beau que le solide, on a préféré le clinquant à l'or. La nation américaine est comme un riche palais érigé à la hâte, sur un fondement de sable. Comme ce palais, elle nous éblouit par sa beauté trompeuse et comme lui elle s'écroule pendant que nous l'admirons.

" Les chemins de fer ont peut-être contribué plus directement que tout autre chose à la ruine des Etats Unis. Il n'y a rien au monde de plus dangereux pour un pays que les voies ferrées lorsqu'on ne se rend pas bien compte du rôle que ces chemins sont appelés à jouer dans le monde économique. Un chemin de fer coûte des sommes très-considérables et cependant il ne produit rien d'une manière absolue. Il ne sert qu'au transport des produits. Ainsi le travail et le capital qui nécessitent la construction d'un chemin de fer auront été entièrement perdus, si ce chemin ne doit pas transporter une quantité de produits suffisante pour rembourser les frais encourus. L'on dit ordinairement que la construction d'une voie ferrée donne du travail, met de l'argent en circulation et favorise par là les classes ouvrières.

" Il faut se méfier de ce raisonnement spéocieux. N'oublions pas que les travaux de ce genre sont inutiles au point de vue économique, ils n'ajoutent rien à la somme des choses nécessaires à la vie de l'homme. L'ouvrier qui travaille à la confection d'un chemin de fer gagne sa vie, il est vrai, mais en retour il ne produit rien qui puisse faire vivre ses semblables. Au contraire, l'homme de la ferme ou de l'usine ne gagne pas seulement sa propre vie, il aide aussi à nourrir et à vêtir les autres. Pour le salaire qu'il reçoit, il donne une chose intrinsèquement utile.

" Les chemins de fer sont d'une utilité purement relative. Comme nous l'avons déjà dit, ils ne servent qu'à transporter les richesses déjà produites, ils ne produisent rien. Il faut donc qu'ils soient proportionnés aux besoins actuels ou futurs du pays. Aux Etats Unis, on n'a pas compris cette vérité très élémentaire. On a cru enrichir le pays à force de construire des voies ferrées et l'on a dépassé la mesure. Aujourd'hui, nos voisins ont beaucoup trop de chemins de fer. De là cette guerre à outrance que les différentes compagnies de voies ferrées se livrent depuis plusieurs années. Ruinées par cette concurrence insensée, elles ne peuvent pas payer les dividendes, et pour faire face aux dépenses courantes elles sont obligées de réduire de plus en plus les salaires des employés. Vient un temps où ces employés sont

incapables de mener la vie d'autrefois. Alors on parle de *starvation wages*, on exige une augmentation de salaire que les compagnies sont dans l'impossibilité d'accorder ou bien l'on s'oppose à une réduction devenue nécessaire, puis l'on se met en grève. Voilà la cause immédiate de cette grève qui vient de jeter dans l'émoi le peuple américain.

" Mais cette grève est accompagnée de scènes d'une violence exceptionnelle. Non contents de laisser leur ouvrage et d'empêcher les autres de travailler, les grévistes détruisent, pillent, saccagent ; ils vont même jusqu'à résister aux autorités par la force des armes.

" Cette sauvagerie déployée par les grévistes indique clairement la présence d'un élément nouveau. Cet élément, c'est la question du droit au travail.

" Aux Etats Unis, comme en Europe, les relations entre le capital et le travail sont devenues très-étendues. En Europe ce sont le manque de travail et d'espace et le trop grand nombre de bras oisifs qui ont fait de ces relations une question grosse de dangers pour la société. Aux Etats Unis les mêmes causes de perturbations n'existent pas. Là l'espace et le travail ne font pas défaut, car tout homme qui veut travailler peut gagner sa vie. Si le peuple américain voit se poser devant lui le redoutable problème social qui agite l'ancien monde, c'est uniquement parce qu'il l'a voulu.

" L'amour du luxe, un engouement inconcevable pour les spéculations hasardeuses, que l'on est convenu d'appeler " affaires " et une aversion pour le véritable travail des champs, voilà quelques unes des causes qui ont amené la crise actuelle. On a voulu s'enrichir sans travailler, et ce désir est une chose contre nature, et partant une cause de désordres.

" Les institutions démocratiques du pays ont engendré le Communisme et ceux qui s'imaginaient que ce fleau a passé de l'Europe en Amérique se trompent. C'est un produit naturel du sol.

" Le principe fondamental de la société américaine, c'est l'égalité absolue, non-seulement l'égalité devant la loi, mais l'égalité sociale.

" Le pauvre ne songe qu'à s'élever au rang du riche et le riche, bien qu'il parle d'égalité en temps d'élection, ne cherche qu'à se mettre de plus en plus au-dessus du pauvre. Pour accumuler les richesses avec plus de rapidité, le marchand et le manufacturier ne craignent pas de recourir aux banqueroutes frauduleuses et à tous les moyens malhonnêtes. L'ouvrier, voyant qu'il ne peut égaler son patron, apprend bientôt à le haïr, tout en imitant ses vices. A ses yeux, le capitaliste n'est qu'un tyran, un oppresseur du peuple, ce qui est trop souvent le cas. Il se demande pourquoi, dans un pays où l'on prêche sans cesse l'égalité, son voisin roule carrosse pendant que lui ne fait qu'un repas par jour. Un tel ouvrier est sûr pour le Communisme et si le nom n'existe pas encore aux Etats Unis la chose y exerce ses ravages.

" Les Unions modernes qui pullulent aux Etats Unis ne sont après tout que le Communisme modifié. C'est la lutte organisée et systématique du travail contre le capital, lutte insensée s'il en fut jamais. Le travail et le capital ont besoin l'un de l'autre, ils se complètent l'un l'autre et l'un ne peut exister sans l'autre. Il est surtout inutile pour le travail de vouloir dominer le capital, car celui-ci est le plus fort.

" La Monarchie et les autres sociétés secrètes ne sont pas étrangères aux événements actuels. Les ouvriers de tout genre sont unis par un lien invisible, mais qui paraît être la haine du capitaliste et du pouvoir.

“ C'est le seul moyen d'expliquer les progrès étonnants de la récente grève, qui a embrasé dans trois jours un tiers de la république. Il n'y a que le lien des sociétés secrètes, de la Maçonnerie, de l'Internationale et du Communisme qui puisse expliquer la sympathie pour les grévistes que l'on a constatée chez un grand nombre de militaires et d'officiers civils, voire même chez le gouverneur d'un Etat.

“ Il est donc inutile de compter sur l'armée pour contenir les communistes, comme le fait M. Evarts, car de nos jours, suivant l'expression du chef des révolutionnaires modernes, Victor Hugo : les baïonnettes même pensent; c'est-à-dire que le soldat et l'ouvrier sont atteints du même mal.

“ Ainsi l'on a raison d'attribuer la grève actuelle à la crise commerciale, à la lutte engagée entre le travail et le capital, au Communisme, à l'Internationale, aux institutions défectueuses du pays. Mais l'on a tort de ne pas aller plus loin.

“ Toutes ces causes ne sont à leur tour que les effets d'une grande cause première et universelle, une cause qui agit en Europe comme en Amérique.

“ Les sociétés modernes ont abandonné l'Eglise : Voilà la racine du mal.

“ Depuis trois cents ans, depuis le jour où la libre pensée a triomphé, le monde s'écarte de plus en plus de sa voie, chaque jour il s'éloigne de plus en plus de sa fin, chaque jour il s'enfonce de plus en plus dans l'abîme.

“ En renouant aux enseignements de l'Eglise pour se jeter entre les bras des philosophes, le monde s'est fourvoyé. La confusion qui règne dans les esprits aujourd'hui est presque incompréhensible. On dirait que l'homme a oublié la fin pour laquelle il a été créé. Les choses d'ici bas l'absorbent entièrement. Pourvu qu'il mange et qu'il boive bien, pourvu qu'il porte de beaux vêtements, pourvu qu'il accumule les richesses peu lui importe le ciel, peu lui importe l'enfer.

“ En cessant la religion de la société, l'homme a perdu la charité. Le riche ne recherche qu'à devenir plus riche; jamais il ne songe à se rapprocher du pauvre par l'humilité et l'armonie. Il a sans cesse le mot “ égalité ” sur les lèvres, mais la vraie, la seule égalité possible entre les hommes, c'est l'égalité chrétienne qui découle de l'amour du prochain en Jésus-Christ. Au lieu de secourir le pauvre comme un frère d'ait secourir un frère, le riche ne donne un morceau de pain que pour étouffer le cri qui l'importune. Au lieu d'employer l'ouvrier, le capitaliste l'exploite.

“ Et de leur côté, le pauvre et l'ouvrier sans religion, le pauvre et l'ouvrier qui ne savent pas que Jésus les a bénis et qu'il leur a promis une récompense éternelle, se révoltent contre leur sort et maudissent le riche.

“ L'homme a besoin d'un lien qu'il l'unisse à son semblable. La charité seule est capable de réunir tous les hommes; la haine, qui a remplacé la charité, ne fait que les diviser.

“ L'homme a besoin d'une croyance; il ne peut rester longtemps dans l'indifférence, et lorsqu'il perd la vraie foi qui vivifie il embrasse l'erreur qui tue.

“ L'homme a aussi besoin de la société de ses semblables. L'Eglise a pour mission de rassembler tous les hommes dans un seul bercail, même dans ce monde; mais lorsque les hommes fuient l'Eglise leur nature les pousse vers d'autres sociétés, vers les sociétés secrètes et les Unions.

“ La racine du mal qui bouleverse le monde entier, c'est donc l'abandon de la religion.

“ On a essayé de remplacer les enseignements de l'Eglise par “ l'instruction populaire ”, par les écoles sans Dieu. Au-

tant vaudrait remplacer le soleil par une lampe. Le catéchisme seul est capable de sauver le monde et le monde n'en veut plus. Le malaise, les grèves, les bouleversements, les révolutions qui affligent la société depuis tant d'années et qui augmentent sans cesse d'intensité proviennent de l'oubli dans lequel est tombé ce petit livre.

“ Aujourd'hui la crise finale approche. Il faut que le monde revienne au catéchisme ou qu'il périsse. ”

Dans ce tableau si réellement vrai les cultivateurs n'ont-ils pas à se reprocher de s'être laissés tenter par l'appât du travail des chemins de fer, des manufactures et autres travaux qui ont été pour eux une cause de malaise et de ruine? Pour avoir abandonné la culture des champs, n'ont-ils pas contribué à l'appauvrissement de notre sol qui pour nourrir notre population avait besoin des bras qu'on lui refusait en allant enrichir les Etats voisins qui ont fait un si mauvais usage de leurs richesses? On a commencé petit à petit dans nos campagnes à abandonner la culture des champs pour le travail des villes et des chemins de fer construits dans le pays, et quand ces travaux n'ont pu suffire à ceux qui avaient perdu le goût de la culture, le dépeuplement des campagnes s'est fait sur une plus grande échelle, et on n'a pas craint de s'expatrier pour se faire les valets de *yankees* pour lesquelles on a dépensé une santé vigoureuse, et qui aujourd'hui nous offrent que des déceptions. Aussi ne voit-on venir dans le pays grand nombre de nos compatriotes n'ayant pour toute richesse qu'une santé délabrée qui les empêche de se livrer de nouveau à la culture des champs.

Cet état de chose n'est il pas propre à servir de leçon aux jeunes cultivateurs qui trouvent que la vie de l'habitant est une vie de mercenaire et n'offre aucune bonne perspective pour l'avenir. De grâce, n'allez pas par imprévoyance remplir le trop plein des villes, en enlevant le pain aux ouvriers qui y sont déjà et qui comme vous n'ont pas le privilège de posséder un champ à cultiver. Si vous vous donniez à cette folie vous pourriez même rencontrer dans les villes de notre pays les mêmes déceptions qu'aux Etats-Unis.

De fait à Québec, on craint même que les ouvriers se livrent aux mêmes excès qu'aux Etats-Unis, en ayant recours aux grèves. Ces grèves pourraient être suscitées par le trop grand nombre d'ouvriers qui s'y trouvent, puisque les campagnes fournissent un grand nombre d'ouvriers dont les bras pourraient être autrement utilisés s'ils étaient consacrés au travail des champs. On nous informe que pas moins de deux cents ouvriers de la Malbaie, autant de la Baie St. Paul, une soixantaine de cultivateurs de nos environs, ont abandonné leurs champs pour se disputer le travail insuffisant à la classe ouvrière de Québec.

Tous ceux que nous venons de mentionner, nous dirait-on, ne sont pas assurément propriétaires d'une terre; mais tous ayant été élevés à la campagne, pourraient s'assurer un meilleur avenir si au lieu de préférer le travail des villes ils se faisaient colons, ou s'engageaient comme fermier chez un cultivateur.

Dans cette dernière condition, il est même possible d'espérer devenir propriétaire d'une terre. Nous connaissons ici à Ste. Anne, un jeune homme rempli de courage qui est au service d'un quelqu'un, moyennant un salaire de trente louis et sa nourriture. Avec ce salaire il a à subvenir à l'entretien d'une famille composée de quatre jeunes enfants. Malgré tout cela, avec un travail qui n'est pas à comparer à celui des chantiers, il trouve moyen de faire des économies: il n'a qu'une vache, et il vend du beurre; outre sa provision de lard pour sa famille, il en vend pour une somme assez ronde, en mettant à contribution les lauvres que les voisins

charitables lui donnent, il engraisse ainsi plusieurs cochons; il vend aussi de la laine; dès que les heures qu'il doit consacrer au service de son maître sont écoulées, il se hâte de se rendre à la maison, pour soigner ses animaux, donner ses soins à quelques pieds de tabac, et à l'entretien de quelques légumes qui doivent suffire à sa provision d'hiver. Et il est content; il n'a qu'une ambition: celle de se créer par son économie, un petit fond pour l'achat d'une terre. Eh bien, avec tout cela, avant qu'il soit deux à trois ans il a la perspective de se procurer une terre à l'achat de laquelle il paiera \$400 à \$500 comptant, qu'il aura économisées dans l'espace de dix à douze ans. C'est un peu long, nous diriez vous; mais il n'a pas souffert de cette économie et de ce travail constant et opiniâtre, car il est gros et gras, sa femme et ses enfants sont en bonne santé; et, dans 3 ans il sera propriétaire d'une terre qui lui donnera plus tard la richesse et l'abondance. Quel est celui qui ne peut en faire autant? Tous avec du courage et de la bonne volonté, en y associant cette bonne qualité de l'économie, peuvent y arriver.

Encore une fois, au lieu d'aller chercher de l'ouvrage dans les villes, établissez vous sur des terres; n'allez pas enlever aux ouvriers des villes qui n'ont aucune connaissance des travaux des champs le pain qu'on leur refuse parce que vous le leur disputez. Il y a déjà trop d'ouvriers oisifs dans les villes sans que par votre imprudence et votre insouciance pour l'agriculture vous en augmentiez le nombre. De fait les ouvriers d'ordinaire dans nos campagnes détestent souverainement le travail des champs; non seulement ils n'ont pas le courage de prendre des terres dans les cantons de repatriement, mais ils refusent de s'engager à l'année chez un cultivateur, pour, comme ils le disent, *courir leur chance*; et voici comment: ils refusent de travailler aux récoltes même pour un écu par jour, et la *chance* les favorisera comme nous en avons vu un exemple ces jours derniers. — Un ouvrier fit une entreprise à raison de \$1 50; il engagea trois de ses compagnons robustes pour lui aider, à la condition de partager ce salaire entre eux, aussitôt l'ouvrage fini; ils se mirent à l'œuvre et après un travail sans relâche de près de deux jours et demi ils rigurent chacun quarante-cinq sous. — Voilà comment dans la plupart des cas, l'on calcule; et ces ouvriers nous disent que ça ne paye pas de se faire cultivateur ou de s'engager comme fermier. — Il n'y a pas bien longtemps, le curé d'une paroisse conseillait aux cultivateurs de ne pas louer de terrain à ces gens insouciantes pour l'agriculture ou désoeurées; si, leur disait-il, vous avez une maison à disposer, mieux-la plutôt que de la louer à des gens qui méprisent les travaux de la culture et qui ne sont propres qu'à entretenir le germe de la pauvreté dans une paroisse. Ce digne curé connaissait assez bien son monde pour faire un pareil avis.

Si par ces détails nous croyions nous adresser qu'à nos abonnés, vous les omettrions; mais nous savons que grand nombre d'ouvriers li ent ou entendent lire la *Gazette des Campagnes*. Il doit en être des autres paroisses comme à Ste. Anne où un seul abonné prête la *Gazette* à quatre ou cinq familles ouvrières. C'est pourquoi en mentionnant ces faits nous croyons rendre service aux chefs de ces familles, qui après réflexion pourraient être tentés de s'établir comme colons sur des terres nouvelles.

Dans un prochain numéro, nous ferons connaître aux ouvriers désireux de s'établir sur des terres, ce qu'il leur importe de faire et les moyens à prendre pour profiter des avantages qui sont offerts aux nouveaux colons. Aussi la nécessité qu'il y a pour les cultivateurs d'encourager la co-

lonisation d'une manière efficace et les moyens à prendre pour y arriver.

CAUSERIE AGRICOLE

Animaux nuisibles et incommodes.

(Suite.)

GUÊPES.

Les guêpes très-différentes des abeilles, n'ont point de trompe, mais des dents en dehors de la bouche, un fil délié semble unir leur corps au corselet. Les guêpiers se trouvent communément sur terre.

Voici quelques moyens de les détruire:

Eau sucrée.—Disposer dans une chambre, au pied d'une croisée ouverte, des fruits confits, des matières sucrées, etc. Lorsqu'on verra des guêpes occupées à ronger et à sucer ces matières, on fermera la croisée. Les insectes s'envoleront et viendront se poser sur les vitres où on les tue facilement.

En renouvelant cette manœuvre cinq à six fois par jour, on peut en détruire plusieurs centaines par jour.

Feu.—On détruit les guêpes en allumant un grand feu sur leur nid; en l'inondant d'eau bouillante, ou même d'eau froide de manière à les noyer.

Mèche souffrée.—On peut introduire une mèche souffrée dans la galerie qui conduit au nid, fermer l'ouverture avec des petits cailloux qui laissent des vides entre eux pour l'introduction d'un peu d'air et pour mettre le feu; la vapeur du souffre les asphyxiera. Faire cette opération le soir quand toutes les guêpes sont rentrées dans le gîte.

Melon.—Mettre dans une assiette profonde le jus étendu d'eau d'un melon et placer l'assiette dans l'appartement où se trouvent les guêpes. Elles ne tarderont pas à venir goûter du liquide, mais elles mourront aussitôt.

Piqûre, guérison.—Les piqûres peuvent produire d'assez violents accidents; ils ont quelquefois tué de petits animaux, même des hommes en s'acharnant à leur poursuite. Leur épée est attachée à la partie postérieure du corps, et est percée d'un petit canal qui fait arriver dans la plaie qu'elles font, un venin qui se trouve en réserve dans les poches de l'abdomen. Les mâles n'ont pas cet aiguillon.

Voici quelques moyens employés pour la guérison de ces piqûres: Enlever le dard s'il est resté dans la blessure, puis laver la plaie avec de l'ammoniaque ou alcali volatil. — Si on a pas d'alcali, on peut se servir de chaux, de plâtre, de cendres que l'on humecte et dont on frotte la partie atteinte. A défaut de ces substances, on peut encore prendre de la terre calcaire douce, l'humecter avec de l'eau ou de la salive et frotter la blessure. On vante aussi, pour faire cesser la douleur qu'occasionne la piqûre des guêpes, le jeu de plantain appliqué en compresses sur l'endroit qui a été piqué.

Friction, huile.—Frotter vivement et immédiatement la partie blessée, d'abord avec la main, et, aussitôt qu'il est possible, avec quelques brins de gazon ou toute autre herbe fine et douce, même avec des feuilles d'arbres fruitiers; ou court en même temps chercher à la maison un peu d'huile d'olive dont on met quelques gouttes sur la petite plaie formée. La douleur cesse immédiatement, et il ne survient pas de tuméfaction. Il est toutefois nécessaire, après avoir appliqué l'huile d'olive, d'examiner si l'aiguillon ou le piqûre n'est pas resté dans la plaie; s'il en est ainsi, il faut l'enlever au moyen d'une aiguille.

Secretion jaunâtre des oreilles.—A défaut d'alcali que l'on ne peut obtenir que difficilement quelquefois, voici un autre

moyen très efficace, au dire de ceux qui en ont fait l'expérience. Nous l'avons déjà indiqué dans notre *Gazette*. C'est l'application immédiate sur la piqûre, de cette écretion particulière et jaunâtre qui se forme dans l'oreille. Remède de bonne femme ! direz vous. Essayez, rien de plus facile, chacun porte son préservatif sur soi et peut l'extraire avec un objet qui fera l'office de cure-oreille. L'auteur de cette recette, arboriculteur distingué, assure que la piqûre des mouches charbonneuses elles mêmes, qui si souvent occasionnent la mort, était complètement neutralisée par ce moyen si simple. Ce que nous pouvons affirmer par expérience, c'est que la douleur des piqûres d'abeilles et de guêpes est enlevée instantanément et qu'il ne survient jamais d'enflure, le résultat est même plus prompt qu'avec l'a'cali volatil.

VERS BLANCS.

Moyens de les détruire :

Epine, cendre.— Garnir le trou dans lequel on doit planter d'une certaine quantité d'ajonc ou d'épines, de ronces ou de tout autre arbuste épineux, de telle sorte que les racines et le tronc de l'arbre en soient complètement enveloppés. Le ver blanc ne peut traverser cette couche sans se piquer et il meurt de sa blessure.

On peut encore mélanger à la terre une grande quantité de cendre de tourbe naturelle que le ver blanc n'aime pas à rencontrer.

Laitues — Semer à la volée des graines de laitue ; les vers abandonnent leur première proie pour se jeter sur ces dernières lorsqu'elles auront levé.

S'il s'agit de préserver des salades, surveiller les plantes, arracher celles qui jaunissent et rechercher les larves qui rongent.

ACARUS DU MELON OU LA GRISE.

Goudron.—Goudronner à l'intérieur un tonneau d'arrosement : l'eau dont on remplit ensuite ce tonneau contracte en quelques heures une forte odeur de goudron ; employés pour arroser les melons, elle les débarrasse complètement de l'acarus extrêmement nuisible que les jardiniers désignent sous le nom de la *grise*, et dont on sait que les atteintes deviennent souvent funestes aux melons ; ils s'attaquent également aux concombres.

KERMÈS.

Tous ceux qui s'occupent d'arbres fruitiers connaissent parfaitement ce terrible ennemi ; il s'applique sur le tronc et les branches d'arbres fruitiers, y colle sa forme de nacelle, et arrive, en se multipliant, à épuiser l'arbre complètement. Il s'agit donc de se débarrasser de cette fatale engeance.

Voici ce qu'écrivit à l'égard de la destruction de cet insecte M. De Mortillet :

“ J'avais lu dans Forsyth, auteur anglais déjà ancien, qu'un mélange d'urine humaine et de savon, que l'on appliquait ensuite sur le tronc et les branches, à l'aide d'un pinceau, au printemps avant la reprise de la végétation, débarrassait l'arbre de ces hôtes importuns ; je résolus d'essayer : mais en fait de procédés, j'ai éprouvé tant de déconvenues, que je n'avais pas une foi bien vive dans celui-ci et j'y ajoutai quelque chose de mon chef. Pendant que mon jardinier armé de son pinceau, enduisait avec le plus grand soin toutes les parties de l'arbre avec le mélange indiqué et préparé à l'avance, je projetais sur les parties encore humides, du souffre à l'aide d'un soufflet à souffler la vigne ; la fleur de souffre s'attachait d'autant plus aux branches qu'elles étaient enduites d'un corps gras et y formait autour une espèce de

croûte ou d'enveloppe qui a résisté une partie de l'année. Les kermès n'ont plus reparu. Si je vous apporte une arme nouvelle, je puis en même temps ajouter que je vous apporte une arme parfaitement éprouvée. Le succès eût-il été le même sans l'addition du souffre ? Je ne sais, en tout cas il sera prudent d'employer le procédé complet, d'autant qu'il y a encore de la place à gagner. Je ne sais, en tout cas il sera prudent d'employer le procédé complet, d'autant qu'il y a encore de la place à gagner. Je ne sais, en tout cas il sera prudent d'employer le procédé complet, d'autant qu'il y a encore de la place à gagner.

Nous croyons utile à nos lecteurs d'emprunter au *Verger Canadien* de M. l'abbé Provancher les renseignements suivants, touchant ces insectes. M. l'abbé Provancher donne d'utiles renseignements sur les deux espèces de kermès qui s'attaquent aux pommiers.

“ *Le Kermès conquiforme.*—Le Kermès conquiforme, *Aspidiotus conchiformis*. Gmelin, qu'on désigne généralement sous le nom de *poux de l'écorce du pommier*, *bark louse of apple-tree* des Anglais, appartient de même que le Puceron à l'ordre des Homoptères. Ce petit insecte mesure rarement plus d'une ligne en longueur ; les femelles sont toujours aptères, c'est à dire dépourvues d'ailes. Ces insectes sont munis d'une trompe qui leur sert, non pas du front comme chez la plupart des autres, mais de la poitrine même. Aussitôt éclos ils se promènent sur les rameaux des arbres, mais n'hésitent pas à s'y fixer, en enfouissant leur trompe dans l'écorce pour consumer là le reste de la durée de leur existence. C'est là que la femelle recevra la visite du mâle qui possède des ailes, lui, et qu'elle déposera à l'automne des œufs qui seront abrités par sa dépouille même lorsqu'elle aura terminé son existence. Aussi à l'automne, en enlevant ces lenticelles qui recouvrent les branches des Pommiers, il est très-facile de reconnaître dans cette enveloppe écailleuse le corps même de l'insecte qui a péri, et d'y distinguer au moyen d'une loupe les œufs destinés à perpétuer sa race. Les Kermès se montrent parfois si nombreux qu'ils font périr des arbres de 10 à 12 pieds de hauteur et déjà parvenus à l'âge adulte. L'asphyxie qu'ils procurent à l'arbre en obstruant les stomates de son épiderme lui étant sans doute plus dommageable que la privation des sucs nourriciers qu'ils détournent à leur avantage particulier. Le remède dans ce cas est d'enlever ces insectes sur les branches des arbres en grattant l'écorce avec un instrument quelconque, comme le revers de la lame d'un couteau, d'une serpe, etc., puis de laver cette écorce avec du lait de chaux, ou du jus de tabac et du savon. La sève des arbres malades et souffreteux semble particulièrement convenir aux Kermès, puisque c'est sur ces arbres qu'on les rencontre toujours plus nombreux, quoiqu'il s'en montre aussi quelques-uns sur les arbres sains.

“ *Le Kermès de Harris.*—Il est une autre espèce de Kermès qu'on trouve aussi sur l'écorce du Pommier, c'est le Kermès de Harris, *Aspidiotus Harrisii*, Walsb. Ses coques ovales, très-aplaties, et d'un blanc de lait, pourraient être prises à première vue pour de simples taches de l'écorce, tant elles font peu de saillie à la surface, mais si on les frotte avec la lame d'un couteau, on est tout surpris d'en voir sortir une liqueur rouge assez semblable à du sang. On voit des coques à différents degrés de développement. C'est particulièrement sur le bas des tiges des sujets en pépinière que j'ai trouvé ce Kermès le plus abondant ; mais je l'ai rencontré nulle part en quantité suffisante pour produire des dommages sérieux.”

“ ELATER ” GENRE TAUPIN.

Les taupins ou elater sont connus aussi sous le nom de *maréchaux* ; ils doivent ce nom vulgaire à la propriété qu'ils ont, lorsqu'on les couche sur le dos, d'exécuter des

espèces de sauts de carpe en produisant un petit bruit sec. Voici ce qu'en dit M. l'abbé Provancher, dans son *Verger et Potager* :

“ *Les taupins.*—Le taupin, *Elater*, est un insecte qui appartient à l'ordre des Coléoptères, que le vulgaire désigne ordinairement par le nom de *barbeau*. De 6 à 7 lignes environ de longueur, il a, comme tous les autres individus de cet ordre, quatre ailes, dont les deux supérieures ou élytres sont dures et écailleuses, et les deux inférieures membranées et réticulées. Il est d'un brun sale dans toutes ses parties, et joint de la faculté de sauter et de s'élever en l'air lorsqu'il est sur le dos pour se remettre sur ses pieds; c'est au moyen de la singulière construction de son thorax qu'il peut exécuter ces sauts. C'est seulement à l'état d'insecte parfait que le taupin est à craindre, car à l'état de larve, il ne se trouve que dans la terre ou les bois en état de décomposition. Mais à l'état parfait on le trouve souvent occupé à ronger les jeunes pousse sur les arbres et plus souvent encore les parties intérieures des fleurs. J'ai souvent vu les taupins en telle quantité sur des pommiers nains dans mon jardin, qu'on avait peine à en distinguer les fleurs, et que souvent on en trouve jusqu'à 4 et 5 dans la même fleur. On conçoit qu'une fois les organes générateurs de la fleur, étamines ou pistils, blessés ou enlevés, la fécondation devient impossible et par conséquent la fructification ne peut avoir lieu.

“ Si l'on veut sauver quelques fruits, il faut donc à plusieurs reprises, chaque jour, faire une chasse vigoureuse à cet ennemi. Comme l'insecte est alors sur l'arbre et qu'il est très-lourd dans ses mouvements, on étendra des draps au dessous de chaque arbre et on l'y fera facilement tomber en les secouant, par un moindre mouvement de l'arbre il se laisse aussitôt choir sur le sol, pour y chercher quelque crevasse afin de s'y cacher, ou pour y demeurer dans un état d'immobilité qui ne permet qu'avec peine de le distinguer des petites mottes qui l'entourent. Une fois en votre possession vous allez de suite les brûler ou les échauder, car si vous vous contentez de les écraser seulement, les œufs des femelles déjà fécondées pourraient tout de même éclore plus tard et multiplier la race.

“ La famille des *Étalérides* ou taupins nous offre un grand nombre d'espèce en Canada, mais je n'en ai pas pris d'autres sur les fleurs que des mâles du *Corymbites cylindriciformis*. On donne généralement à ces insectes les noms vulgaires de *sautereaux*, *casse-têtes*, etc.

(A suivre.)

Exposition Provinciale de Québec.

L'exposition provinciale de Québec aura lieu à Québec, les 18, 19, 20, et 21 de septembre prochain.

Depuis déjà quelques mois MM. les Membres du Conseil d'agriculture qui ont été chargés d'organiser cette exposition ont été activement à l'œuvre pour en assurer le succès; ce succès cependant ne saurait être complet, si MM. les Membres du Comité d'organisation n'étaient secondés dans cette œuvre de première importance pour les cultivateurs, par ceux qui sont en état de contribuer à augmenter le nombre d'exposants. Les secrétaires de nos sociétés d'agriculture devraient faire une propagande vigilante afin d'inviter le plus grand nombre des cultivateurs qui ont des produits qui pourraient figurer avec avantage à les transporter sur les lieux de l'exposition; leur faisant aussi comprendre l'intérêt qu'il y aurait pour eux d'exposer leurs pro-

duits agricoles, non-seulement au point de vue personnel, pour l'unique but d'obtenir des prix; mais encore au point des intérêts de localité, et de la province en général, parce que non-seulement les cultivateurs d'un comté, d'un district ou d'une province sont appelés à concourir à cette exposition, mais que de plus ce concours est ouvert au monde entier. Les cultivateurs de même que les industriels doivent y figurer avec avantage, si l'on veut, en faisant connaître la richesse de notre pays et l'industrie de ses habitants, nous assurer un marché avantageux. C'est en faisant connaître nos produits agricoles aux milliers d'étrangers qui se rendront à l'Exposition, que nous nous créons une réputation pouvant nous amener à de plus fréquents rapports commerciaux avec les fabricants étrangers.

N'allons pas nous jalouser, comme on l'a insinué dans quelques journaux, parce que cette exposition a lieu à un endroit plutôt qu'à un autre; personne ne peut trouver à redire que cette exposition se tienna alternativement à Montréal et à Québec; l'esprit de clocher, susceptible d'aucun bon résultat, ne peut donner cause qu'à de graves injustices. Nous en avons déjà vu de nombreux exemples qui doivent être suffisants pour nous faire comprendre que dans les choses de première importance telle que celle d'une exposition, chacun doit faire le sacrifice de ses affections de localité, dans l'intérêt du plus grand nombre, sans chercher dans les plus minimes détails de l'organisation d'une exposition, pour en entraver le succès. Nous aimons à signaler ces faits, parce qu'ils se renouvellent que trop souvent. S'il y en a qui oublient leurs devoirs, qu'ils soient dignes de mépris; mais n'allons pas pour cela compromettre le succès d'une œuvre de bien et appelée à rendre de grands services à l'agriculture. Que chacun donc se mette à l'œuvre pour assurer le succès de notre Exposition Provinciale.

Pour l'information de nos lecteurs, nous publions en entier le règlement concernant cette Exposition Provinciale. Pour tout autre renseignement, on pourra s'adresser à G. L. Bellet, secrétaire du Conseil d'agriculture à Montréal; à J. Ed. De Blois, écrivain à Québec; ou aux Secrétaires des Sociétés d'agriculture.

RÈGLES ET RÈGLEMENTS.

Entrées.

1. Toutes les entrées devront être faites sur des formules imprimées, qu'on pourra se procurer gratuitement du secrétaire du Conseil d'agriculture ou du secrétaire du conseil des arts et manufactures et des secrétaires des sociétés d'agriculture. Ces formules devront être remplies et signées par chaque exposant qui devra les transmettre avec un dollar, à Montréal à l'un ou l'autre des secrétaires M. Geo. Leclerc ou M. S. C. Stevenson, ou au président du comité à Québec, M. E. J. DeBlois.

Chevaux, Bêtes à cornes, Cochons, Moutons et Volailles.

2. Les entrées de ces différentes classes devront être faites sur des formules mentionnées plus haut et envoyées avec la souscription d'une piastre, le ou avant samedi, 1er septembre.

3. Dans la classe des chevaux ou bêtes à cornes “ de races pures ” l'exposant devra envoyer, avec l'entrée, la *généalogie dûment certifiée* de l'animal exposé. On ne permettra à aucun animal de concourir comme “ pur sang ” sans un certificat régulier tiré du *American ou Canadian “ Herd or Stud Book ”* ou sans preuve satisfaisante que tel animal descend directement de telle race. Dans la classe des Durhams et Ayrshires aucun animal ne pourra concourir sans un *pedigré* enregistré dans le “ *Herd Book* ” anglais, américain ou canadien. Aucun animal ne pourra concourir dans plus d'une section.

4. Les animaux pour l'élevage ne devront pas être exhibés dans les conditions d'un engraissement excessif et les juges recevront instruction de n'accorder aucun prix aux animaux ainsi nourris.

5. Le grain, les autres produits de la ferme et les instruments aratoires, les machines et tous les objets manufacturés devront être entrés le ou avant samedi, le huit septembre.

6. On attire d'une manière toute particulière l'attention des exposants sur l'importante nécessité de faire les entrées aux époques ci-dessus mentionnées, afin de donner le temps nécessaire pour terminer tous les arrangements. Toute entrée ultérieure aux dites époques sera renvoyée, (avec la piastre qui l'accompagnera), aux personnes qui les auront souscrites.

7. Dans la classe des animaux, toutes les entrées devront être faites au nom de la personne qui en est le propriétaire de bonne foi; sans la plus stricte observation de cette règle, aucun prix ne sera donné et s'il en est accordé, il sera retenu.

8. Dans les autres classes, les entrées devront être faites au nom du producteur, ou du fabricant seulement, et par eux-mêmes personnellement, ou par des agents dûment autorisés par eux, sous peine de perdre tout prix qui leur serait décerné, tels agents payant la somme d'une piastre pour chaque entrée. Si quelqu'un entre un article pour l'exposition comme étant produit ou manufacturé par lui-même, quand en réalité il ne l'a pas été, il ne pourra pas prétendre à la prime décernée pour tel article.

9. Le concours est ouvert aux concurrents de toutes les parties du monde.

10. En faisant l'entrée de chaque animal ou article, l'exposant recevra une carte, indiquant la classe, la section et le numéro de l'entrée, et cette carte devra rester attachée à l'animal ou à l'article pendant toute la durée de l'exposition.

11. Les instruments et machines exposés devront porter une pancarte indiquant le nom et l'usage de la machine ou instrument, l'adresse du fabricant, son prix en détail et devront être finis absolument tels que livrés au commerce et non préparés spécialement pour l'exposition.

12. Les étalons ne pourront pas concourir dans les sections 27ème, 28ème et 29ème.

13. Dans les sections 17, 18, 22 et 23 chaque exposant devra remettre au Secrétaire le poids exact de son animal, certifié par le clerc de la pesée publique de Québec dans les 24 heures avant d'entrer sur le terrain de l'exposition.

14. On exigera les certificats de généalogie, extraits du HERD BOOK dans lequel ils auront été enregistrés, pour tous les animaux dans la classe des Durhams et des Ayrshires. Ce certificat devra être filé avant ou en même temps que l'entrée. Pour les autres races la généalogie devra être aussi détaillée et correcte que possible.

15. Aucune bête-à-corne ne sera rçue sur le terrain de l'exposition sans être convenablement attachée au moyen d'une chaîne, d'une courroie ou d'une corde.

16. Les taureaux doivent être retenus par un anneau au nez auquel une corde ou une chaîne sera attachée.

17. L'âge précis de chaque animal devra être marqué sur sa carte et en accordant les prix, les juges devront prendre cela en considération. Toute personne qui essayera à tromper les juges sur l'âge d'un animal, perdra le droit qu'il pourrait avoir à aucun prix.

18. Un exposant, quand il le voudra, pourra faire concourir un animal plus jeune dans une classe plus âgée que celle à laquelle il appartient réellement; mais il ne sera permis à aucun animal de concourir dans plus d'une des sections précédentes, excepté dans les concours pour médailles, ou quand toutes les classes ou tous les âges concourent ensemble.

19. Toutes les vaches, dans aucune des classes ci-dessus, devront donner du lait ou porter veau au temps de l'exposition.

20. Un animal ne pourra concourir comme vache de trois ans sans avoir vêlé ou porter veau au temps du concours; mais les vaches de deux ans auront droit de concourir avec les genisses de deux ans quand le propriétaire le jugera convenable.

21. Le Surintendant des bêtes-à-cornes aura droit de faire traire les vaches, à la même heure tous les jours, ou quand et aussi souvent que les juges l'exigeront.

22. Des prix seront accordés aux animaux d'une classe outre que celles mentionnées plus haut, s'ils en sont trouvés dignes.

23. Les bêtes-à-cornes et les moutons engraisés ne pourront être exhibés que par les personnes qui les auront possédés et nourris pendant au moins six mois avant l'exposition.

24. Les moutons gras ne pourront pas concourir dans aucune autre classe. Tous les moutons admis au concours devront avoir été tondus le ou après le 1er de mai qui précède l'Exposition.

25. Pour faciliter l'inspection des moutons les exposants seront tenus de les sortir de leurs étaux quand ils en seront requis par les Juges ou le Surintendant.

26. Dans la classe porcine, il faut mentionner l'âge précis de chaque animal sur les pancartes.

Exposants.

27. Tous les exposants d'objets manufacturés sont priés de vouloir bien donner leurs adresses commerciales au long, ainsi que le prix de détails de ces objets.

28. Tous les articles pour l'exposition devront être sur le terrain, lundi 17 septembre; on excepte les animaux, qui devront y être, au plus tard, mardi à dix heures, les portes devant se fermer à cette heure. Les exposants de machines et d'objets présentés sont priés de les faire rendre sur le terrain de l'exposition dans la semaine qui précèdera.

29. Les exposants devront veiller à la livraison des articles sur le terrain de l'exposition. Le conseil d'agriculture, celui des arts et manufactures ne peuvent ni s'occuper du transport des dits articles, ni encourir des dépenses soit pour leur réception, soit pour leur expédition; toutes les dépenses qui ont rapport aux dits articles devront être faites par les exposants eux-mêmes.

30. Pendant toute la durée de l'Exposition, les exposants donneront leur attention personnelle aux objets exposés, et à la clôture, ils devront en assumer toutes les charges.

31. Les animaux concourants seront distingués par des numéros seulement et sans le nom du propriétaire; aussitôt que les primes auront été décernées, en faisant application au Secrétaire, les exposants recevront des cartes sur lesquelles il pourront inscrire leurs noms, résidences et autres détails qu'ils jugeront à propos d'afficher sur leurs étaux.

32. Dans aucun cas, les objets et les animaux exposés, ne pourront être enlevés du terrain avant la clôture de l'exposition qui aura lieu vendredi à midi. Toute personne en contravention à ce règlement sera privée du prix qu'elle aura pu remporter et du droit de concourir à des exhibitions futures. Cependant les chevaux pourront être retirés tous les soirs à six heures, par les propriétaires faisant un dépôt de \$10 qui sera confisqué si l'animal n'est pas sur le terrain le lendemain matin à 8 heures.

33. On prendra dans le temps, toutes les précautions pour la sûreté des objets envoyés à l'exposition; cependant qu'il soit clairement entendu et compris que les exposants doivent seuls prendre la responsabilité de les exhiber et que dans le cas où tel objet serait échangé, endommagé, perdu ou volé, on prôtera tout le concours possible pour le recouvrer, sans nullement s'obliger à en payer la valeur.

Vapeurs, chemins de fer, douane.

34. Il sera fait des arrangements avec les propriétaires des bateaux-à-vapeurs et de chemins de fer pour transporter les personnes et leurs effets à des prix réduits.

Admission sur le terrain.

35. Chaque exposant, en payant son entrée, recevra quatre billets d'admission, chacun desquels admettra le porteur une seule fois sur le terrain; ce billet devra être donné au gardien en entrant sur le terrain.

36. Les étiquettes attachées aux animaux ou objets admettront sans autre billet, les personnes qui les accompagnent pour les placer sur le terrain de l'exposition.

37. Les personnes ayant la surveillance des animaux et des objets recevront des cartes d'admission avec leurs noms inscrits dessus, mais pendant l'exposition, ces cartes ne les admettront que par la "Porte des Exposants."

138. Les serviteurs ayant soin d'animaux seront tenus de se conformer aux ordres du directeur, nommé par le Conseil d'Agriculture, et par le conseil des Arts et manufactures, qui présidera à la classe ou l'animal confié à ses soins est exposé.

139. Les cartes d'admission pour les personnes qui ne seront pas exposants seront vendues, mardi à 50 centins, et mercredi, jeudi et vendredi à 25 centins. Les enfants au-dessous de quatorze ans ne paieront que moitié prix.

(A suivre.)

Choses et autres

La grève aux Etats-Unis — La situation aux Etats-Unis n'est pas changée. Les grévistes sont encore maîtres du terrain en beaucoup d'endroits et refusent de laisser circuler les trains. Parmi les mineurs de charbon, l'esprit de révolte se développe de plus en plus. Le malaise est encore grand partout.

Les vendanges. — La vendange, cette année, en Californie, sera excellente et assez abondante, malgré la sécheresse assez extraordinaire qui a prévalu dans presque toute l'étendue de cet Etat. Les celliers des vigneronns de Californie, ainsi que les négociants des Etats de l'Est, sont bondés de vin. Les ventes de cette année seront de moitié moins importantes que celles des années antérieures. Une grande partie de la récolte de 1877 sera distillée en eau-de-vie.

BIBLIOGRAPHIE : UNE PETITE SAINTE DE NEUF ANS. Notice bibliographique publiée par Mgr. de Ségur, 1 volume in-18. Prix : dix centins. — En vente à la librairie de J. B. Rolland & fils, libraires-dépositaires, Nos. 11 et 14, rue St. Vincent, à Montréal.

Biographie extrêmement intéressante d'une petite négresse, qui peut être proposée pour modèle aux jeunes chrétiens. Ce petit livre est excellent à distribuer dans les pensionnats et les catéchismes à titre de récompense ou d'encouragement.

Le Nouvelliste de Québec. — Nous apprenons avec plaisir que nos jeunes confrères du *Nouveliste* sont devenus propriétaires d'un matériel d'imprimerie : c'est un signe de progrès, et prouve que cette feuille a obtenu l'encouragement qui lui était dû. Nous ne croyons pas blesser nos confrères en signalant que leur début a été bien modeste. Ouvriers typographes, ils se sont trouvés sans ouvrage, et grâce, à un généreux imprimeur de Québec, M. Elzéar Vincent, celui-ci leur a accordé gratuitement pour ainsi dire l'usage de son imprimerie. Grâce à leur courage, ces jeunes gens se sont mis à l'œuvre par la publication du *Nouveliste*, et aidés du concours de collaborateurs généreux, ils ont réussi à établir ce journal d'une manière permanente, et à se procurer ainsi un avenir honorable. Nous leur souhaitons tout le succès que mérite leur dévouement. Nous espérons que nos jeunes confrères ne nous en voudront pas d'avoir commis une semblable indiscretion. Elle fait honneur à l'esprit charitable de M. Vincent et des collaborateurs du *Nouveliste*, ainsi qu'à l'esprit d'entreprise des propriétaires de ce journal.

RECETTES

Conservation des œufs

La recette suivante a mérité à son auteur un prix offert par le propriétaire du *Farmer's Advocate*, pour le meilleur moyen de conserver les œufs.

" Tout ce qui ont éché l'air de pénétrer à l'intérieur de l'œuf en préviennent la pourriture. La meilleure méthode que j'aie pu employer pour en arriver à ce but, a été de placer une petite quantité de beurre salé dans la paume de ma main gauche et tourner l'œuf dessus, afin que le beurre puisse pénétrer dans tous les pores de l'écaille de l'œuf; ensuite j'ai fait sécher au four une quantité suffisante de son (il faut avoir la précaution de s'assurer que le son soit bien sec, car il moisirait). J'ai d'abord placé dans le fond de ma boîte une épaisseur de quelques pouces de son, puis les œufs le petit bout en bas; et ainsi jusqu'à ce que la boîte soit remplie. J'ai placé la boîte dans un endroit froid.

Lorsque nous employons à cette opération des œufs absolument frais, on pourra les conserver dans cet état pendant huit à dix mois, tel que j'ai pu m'en convaincre par ma propre expérience. Toute espèce d'huile peut avoir le même effet; mais le beurre salé ne rancit jamais, et peu de beurre sera suffisant à une grande quantité d'œufs. Pour m'assurer de la qualité des œufs, je les enduis de beurre aussitôt que je les ai pris du nid, et je les mets dans le son lorsque j'en ai une quantité suffisante pour remplir une boîte.

Moyen de guérir une brûlure.

On recommande l'application de Whisky en esprit sur une brûlure principalement à l'égard des enfants qui ne peuvent supporter plus longtemps la douleur d'une brûlure. Il faut y appliquer l'alcool pendant une heure ou deux, car le mal se fait aussitôt sentir lorsque le Whisky en esprit a séché.

Maux d'yeux chez le cheval.

Un de nos abonnés nous demande de lui indiquer une recette pour la guérison d'un cheval qui a eu une inflammation qui lui rend les yeux larmoyants.

On conseille dans ce cas de prendre de l'alun brûlé bien pulvérisé, et d'en souffler sur les yeux du cheval, au moyen d'une plume d'oie.

LE CONCOURS PROVINCIAL, AGRICOLE ET INDUSTRIEL POUR 1877

OUVERT AU MONDE ENTIER

AURA LIEU EN LA

CITÉ DE QUÉBEC

18, 19, 20 et 21 SEPTEMBRE

Sur le terrain situé rue St. Louis et connu sous le nom de Cove-Field en arrière du Drill Shed.

Pour la Liste des Prix et les Blancs d'entrée dans le DÉPARTEMENT AGRICOLE s'adresser à GEORGES LECLERE, écrivain Secrétaire au Conseil d'Agriculture, Montréal, ou aux Secrétaires des Sociétés d'Agriculture de Comté; pour le DÉPARTEMENT INDUSTRIEL à S. C. STEVENSON, écrivain, Secrétaire du Conseil des Arts et Manufactures à Montréal.

Les entrées dans le département Agricole devront être faites le ou avant samedi, 1er septembre, et pour le Département Industriel le ou avant Samedi, 8 Septembre. Aucune entrée ne sera reçue après le temps fixé, cet ordre étant nécessaire pour terminer les bâtisses et autres préparatifs de l'Exposition.

Pour plus amples informations, s'adresser à ED. J. DEBLOIS écrivain. No. 19, Bâtisses du Parlement à Québec, ou aux soussignés.

S. C. STEVENSON, Montréal.

Secrétaire du Conseil des Arts et Manufactures.

GEORGES LECLERE, Montréal,

Secrétaire du Conseil d'Agriculture.

Exposition Provinciale.

LES entrées pour la prochaine Exposition Provinciale qui doit avoir lieu à Québec en septembre prochain, soit pour le Département de l'Agriculture que pour le Département des Arts et Métiers, seront reçues au Bureau du Comité conjoint de l'Exposition No. 19, Bâtisse du Parlement, à Québec.

ED. J. DEBLOIS,
Président du Comité Conjoint.